

LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

*Liberté, Liberté chérie
Combats avec tes défenseurs
(ROUGET DE L'ISLE)*



Un peuple n'est vaincu que lorsqu'il accepte de l'être.

(FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -- SAINT-PIERRE

SOYONS DIGNES DU PEUPLE DE FRANCE

Allocution radiodiffusée de Saint-Pierre, le 18 Avril 1942, par le lieutenant de vaisseau SAVARY, Administrateur du Territoire.

Les nouvelles de France sont graves. Laval chassé par le Maréchal Pétain le 13 décembre 1940 revient au gouvernement s'attribuant la plus grande partie des pouvoirs du Maréchal.

Il semble que nulle humiliation ne sera épargnée aux Français. Il semble qu'Hitler, non content d'avoir asservi la France, tente de la déshonorer à jamais en la faisant entrer dans le clan des puissances qui luttent contre la civilisation et la liberté. Pour chaque Français dans le monde, ce doit être l'heure d'un suprême examen de conscience; s'il sent en lui la force de répudier le conformisme et la facilité, il restera un homme libre, sinon il sera mûr pour l'esclavage. Sa décision prise, il sera combattant, ou il ne sera plus Français. La loi est inéluctable. Une nation ne vit que lorsqu'on meurt pour elle.

Les derniers espoirs que certains pouvaient nourrir sur la possibilité et la volonté du gouvernement de Vichy de sauver ce qui pouvait être sauvé, s'effondrent aujourd'hui. Les conséquences funestes de l'armistice se déroulent. Hitler a jugé plus utile de gouverner la France par personne interposée. Il savait que seul le Maréchal Pétain pouvait faire accepter l'armistice aux Français; il espérait en donnant à des Français une apparence de pouvoir, faire porter au peuple français tout entier, la responsabilité d'une politique contraire à l'honneur et aux intérêts de notre pays. Si la première partie de son calcul s'est révélée juste, le sursaut du patriotisme et du bon sens du peuple français a montré au monde que les décisions du gouvernement de Vichy étaient prises contre la volonté de ce peuple. Chaque nouveau pas vers la collaboration a déclenché un sursaut de protestation bientôt noyé dans le sang.

Les apparences de pouvoir qu'Hitler a jugé politique de laisser au pseudo gouvernement français, il est encore des hommes pour y prendre goût et se les disputer. Un triumvirat hétérogène les a saisis. Un pur politicien, Laval, traître par profession, mû par le seul désir de satisfaire ses haines et ambitions personnelles, souple instrument dans les mains d'Hitler, un politicien amiral, Darlan, arrivé par la grâce d'un régime qu'il renie, brûlant ce qu'il a adoré, mû par son ambition, sa hargne contre l'Angleterre et son souci de conserver à la Marine

des prébendes qu'elle s'est taillées, enfin un Maréchal qui, ayant quitté le terrain militaire pour la scène politique s'expose à être jugé sur le plan qu'il a choisi, un militaire devenu politicien, qui aime le pouvoir pour le pouvoir, flatté et trompé par une suite de médiocres et de malhonnêtes qui font autour du vieillard un écran qui lui cache la France, qui l'enivrent de sa personne et qui depuis deux ans lui ont tant répété qu'il était une idole qu'il a fini par le croire. Ce triumvirat baigne dans le Désordre Nouveau. Vichy est sous le signe de la confusion, confusion des esprits, confusion des personnes. On a voulu traiter le problème moral alors que le problème national n'était pas résolu. On s'est attaché à la chimère d'une reconstruction française que la présence des Allemands rendait illusoire. On a compromis peut-être pour longtemps les valeurs les plus sacrées, les idées les plus nobles et les réformes utiles, en les associant ne fut-ce que dans le temps à l'occupation ennemie. Dira-t-on en particulier, comme pour la Restauration, que les congrégations sont rentrées en France dans les fourgons de l'ennemi?

Il est des mots dont le son évoquera la souillure et la honte. Par une sorte d'escroquerie morale on déforme les sentiments qui furent toujours les plus précieux du patrimoine français. L'abdication est appelée réalisme courageux; l'aveuglement, clairvoyance; la trahison, honneur; l'avilissement, dignité; la livraison à l'ennemi de terres françaises, provincialisme. C'est là qu'est le crime contre l'esprit. La catastrophe matérielle ne serait rien à côté du danger qu'aurait pu courir l'âme de la France. C'est contre cette âme qu'Hitler s'acharne, car il sait qu'il n'aura pas gagné la guerre tant qu'il ne l'aura pas détruite.

On a tenté de faire l'inspirateur du nouvel ordre, celui que lisaient tant de milliers de jeunes Français lorsqu'ils sont tombés en mai 1940. Charles Péguy, dans une des visions qui lui sont coutumières, protestait à l'avance contre cette mauvaise action en écrivant: « En temps de guerre, celui qui ne se rend pas est mon homme, quel qu'il soit, d'où qu'il vienne, et quel que soit son parti. Il ne se rend point, c'est tout ce qu'on lui demande. Et celui qui se rend est mon ennemi, quel qu'il

■ Suite en page 2

■ Suite de la page 1 : SOYONS DIGNES ..

soit... Et je le hais d'autant plus, et je le méprise d'autant plus que par les jeux des partis politiques il prétendait s'apparenter à moi... »

Confusion des esprits - Confusion des personnes. Le nouveau césarisme n'a pas fait jaillir d'hommes nouveaux. Les plus tarés des politiciens, les plus compromis des financiers intriguent et font naître les mêmes cascades de ministres que par le passé. Des nobliaux dégénérés rivalisent avec des syndicalistes renégats, des généraux sans troupe avec des amiraux débarqués. Tous ces hommes ont leur lourde part dans la perte de la bataille et la conclusion de l'Armistice. Cet armistice est né d'un faux réalisme politique qui annonçait la révolution, et d'un faux réalisme militaire qui laissait prévoir à brève échéance la défaite anglaise. Après avoir cru à cette défaite, ils en sont venus à la souhaiter. Ce sont les faillis qui se sont constitués les syndics de la faillite. Alors, pour rejeter loin d'eux l'écrasante responsabilité de la défaite, les généraux qui n'avaient su ni préparer la guerre ni la conduire, s'emparèrent joyeusement des débris du pouvoir, et après avoir livré la chair du peuple français à l'ennemi, tentèrent de lui faire porter la responsabilité de leurs fautes.

Au monde qui s'étonnait de cette catastrophe, au monde dans lequel la France jouissait d'un immense crédit moral, ils dirent : « La guerre a été perdue parce que le peuple n'a pas tenu. Il avait perdu les qualités ancestrales, nous allons les lui redonner ». C'est ainsi qu'est née la légende d'une défaillance populaire. Et pour tous ceux qui ont participé à la guerre en France, c'est un devoir de s'élever contre ce mensonge qui compromettait l'avenir plus qu'aucune défaite militaire. Chaque fois qu'ils eurent des chefs dignes d'eux, les hommes de France se sont bien battus. Malheureusement, une défaillance inexplicable frappa le Commandement. Ce fut un phénomène généralisé. Pour ma part j'ai vu des Etats-majors entiers de régiments d'infanterie s'enfuir par Boulogne, entraînant dans leur panique un état-major d'un secteur de la Marine. J'ai vu un Amiral français, gouverneur de la place de Dunkerque, quitter cette place, alors qu'il restait encore 10.000 combattants et 30.000 blessés.

Il fut un temps où en France lorsqu'on confiait une place française à un chef, il la défendait jusqu'au bout. L'amiral britannique commandant le *Hood* est mort à son bord. L'Amiral Gunther est mort à bord du *Bismarck*. L'Amiral Phillips s'est englouti avec le *Prince of Wales*. L'Amiral Platon, gouverneur de Dunkerque est parti... et on en a fait un ministre !

J'ai vu le général de Féligonde, commandant la place de Douai, arriver à Boulogne, sans képi et sans hommes. J'ai vu l'amiral Gaudain de Vilaine quitter Le Havre deux jours avant l'arrivée des allemands. J'ai vu Cherbourg être livré après un simulacre de résistance qui coûta la vie à 70 marins français.

C'est avec douleur qu'on enregistre cet effondrement d'une élite qui fut jadis l'armature de la France, mais on doit la justice au peuple français qui n'a pas failli.

Ces hommes ont ensuite trahi la plus vieille tradition de la France, terre d'asile. Ils ont livré à la gestapo, Espagnols, Autrichiens, socialistes allemands, Polonais, Juifs, tous les proscrits. Ce qui est mal, c'est d'avoir

voulu donner un aspect de souveraineté, de libre arbitre, à des actes dictés par l'Allemagne, d'avoir voulu par orgueil faire endosser à la France toute entière la responsabilité de crimes qui lui sont horribles.

Maintenu par la force, le peuple de France souffre et lutte, le baillon ne laisse parvenir que des sons étouffés de sa révolte passionnée. Chacun de ses refus lui coûte 50 à 100 otages fusillés. Il parle quand même, et ses « non » sont noyés dans le sang. Il sait lui, ce que sont l'honneur et la dignité. Il sait que cet armistice a été une duperie qui ne l'a préservé ni de la faim, ni de la souffrance. Il sait que la guerre continue puisqu'on l'assassine et que ses fils meurent de mort lente dans les camps allemands.

Peut-être dans quelques jours le peuple français manifestera une fois de plus son refus désespéré. Un allemand ou un traître sera abattu, et de nouveau le sang coulera à flots.

Le peuple sait aussi que cet armistice n'a pas préservé l'unité française. La presse et la radio de Vichy abondent d'appels à l'unité; leur principal reproche au mouvement de la France Libre est qu'il aurait compromis cette unité. Si on considère la France et l'Empire français, on constate que l'unité géographique n'existe plus.

A l'obédience allemande ont été livrés l'Alsace et la Lorraine, le nord de la France, toute la zone interdite soumise à une tentative de germanisation systématique en vue de son annexion au plus grand Reich; puis la zone occupée, sorte de protectorat, terrain d'opération contre la Grande-Bretagne, dans laquelle les allemands pillent et massacrent, tout en tirant les ficelles d'une presse vendue. Dans l'obédience de Vichy, la France contrôlée, l'Afrique du Nord, l'Afrique occidentale, et Madagascar prochaine proie japonaise. Dans l'obédience japonaise, l'Indo-Chine. Enfin l'Empire libéré, dressé face à l'ennemi dans toutes les parties du monde, germe de l'espérance française, parti à la reconquête de la France. L'unité géographique n'existe plus. Qu'est-il advenu de l'unité morale? On cherche à dresser le midi contre le nord, la Bretagne contre la France. L'Afrique du Nord, travaillée par les agents allemands et italiens, est retombée dans une certaine apathie. Après le sursaut qui suivit Juin 1940 où la continuation de la lutte paraissait nécessaire à tous, même au prix d'une séparation momentanée de la métropole, les relations commerciales et familiales ont repris, tissant mille liens qu'il serait pénible de briser de sang-froid. La doctrine officielle prêche l'unité, l'unité en soi, l'unité totale autour d'un homme, l'unité sentimentale qui retient et qui empêche d'agir. L'unité qui prétend sauver la France on ne sait quand ni comment.

Aujourd'hui, cette homme autour duquel on prétendait refaire la France, a perdu l'essentiel de son pouvoir. Laval succède à Pétain. Pour nous, qui comme tous les Français avons été élevés dans le respect de ce soldat émérite, pour nous, nous voulons considérer qu'il n'est plus. Il n'y a plus de gouvernement du Maréchal Pétain, il y a le gouvernement de Pierre Laval. Il n'y a plus à Vichy qu'un fantôme, aux bras et au cerveau vivants, le bras droit est Laval, le bras gauche Darlan et le cerveau, Hitler.

En vérité, il ne peut y avoir d'unité française que sur des buts et pour des motifs précis. Les Français se sont unis d'eux mêmes parce qu'ils souffraient les mêmes

souffrances morales et physiques, parce qu'ils ont la même espérance: libérer la France et retrouver la liberté; parce qu'ils combattent le même ennemi: l'allemand. C'est dans cette unité que communient les Français de la France meurtrie et ceux de l'Empire libéré. C'est une unité spontanée qui a fait renaître la fraternité qui dépasse les hommes, parce qu'elle a sa source dans l'âme, et que les hommes peuvent disparaître sans qu'elle en souffre. Comme Péguy, nous reconnaissions comme notre frère d'arme, celui-là qui lutte, où qu'il soit, quel qu'il soit, et de quelle manière que ce soit.

Chacun de nous après la victoire rendra compte de ses actes au peuple français. La qualité de Français ne s'hérite pas, elle se mérite. Il faudra répondre aux milliers de prisonniers qui demanderont: «Qu'avez-vous fait pour nous?»

Malheur à celui dont on dira qu'il était libre d'agir et qu'il ne l'aura pas voulu. Celui qui n'aura pas contribué à la Victoire pourra-t-il supporter le regard des mères, des épouses qui auront donné leurs fils, leurs maris pour la France.

Il ne faudrait pas compter sur la mansuétude de la justice du peuple français. Ce ne sera plus la patience libérale et le mépris que nous avons ici pour ceux dont les maux de la France n'ont touché ni le cœur ni l'esprit. Sans jamais être dignes de ceux qui combattent en France, nous aurons le droit de les regarder en face, si nous transmettons au monde en clamours, ces gouttes de sang qui filtrent du corps épuisé de la France, sang précieux, témoin de son refus. Si nous travaillons de toutes nos forces et de tout notre amour jusqu'au sacrifice suprême pour la libération et la grandeur de notre Patrie, la FRANCE.

A. S.

Revue de la Semaine

Sur le front russe, les armées soviétiques ont continué sans aucun répit d'accentuer leur pression depuis la Finlande jusqu'en Crimée, en infligeant à l'ennemi des pertes constamment renouvelées en hommes et en matériel.

Dans l'isthme de Carélie et sur la rivière Svir, entre les lacs Ladoga et Onéga, les Russes ont déclenché contre les Finlandais de violentes attaques qui progressent encore. Dans le secteur de Léningrad les Soviets élargissent leurs positions en des combats locaux qui se déroulent dans la boue glacée. Autour de Kalinine la bataille continue acharnée.

Au centre, les Russes sont à 25 kilomètres de Smolensk, déjà dépassée en plusieurs directions. Bryansk est encerclée. Les troupes de Timoshenko ont enfoncé deux saillants dans les lignes ennemis au nord de Kharkov. En Ukraine les Soviets ont occupé d'importantes positions dans la région de Dniepropetrovsk. Une contre-attaque allemande avec des chars d'assaut, en direction du Caucase a été repoussée. En Crimée la violente bataille de tanks a continué dans la région de Kertch.

A l'arrière des armées allemandes, les guerillas de patriotes russes poursuivent leur intense activité qui gêne considérablement les préparatifs ennemis.

Les nazis ont procédé cette semaine à l'envoi de renforts considérables et à un regroupement de leurs

armées. De leur côté les Russes ont massé d'immenses réserves, complètement entraînées et équipées, pour faire face à toutes velléités d'offensive.

Il semble que le rideau va se lever sur une nouvelle phase de la guerre acharnée sur le front russe.

Extrême-Orient. — Aux Philippines, la forte base américaine de Corrégidor tient toujours et ses batteries ripostent vigoureusement aux attaques répétées des japonais. Un grand nombre des héroïques défenseurs de la péninsule de Batan a pu s'y réfugier. Les nippons ont débarqué à Sebou. L'activité ennemie semble ralentie.

En Australie, le général Mac Arthur a assumé effectivement le commandement en chef de toutes les forces armées. Les préparatifs sont activement poussés et l'activité des aviations alliées sur les bases japonaises contrarie tous les projets d'offensive ennemie.

En Birmanie, l'envahisseur nippon progresse dans la vallée de l'Irawaddi, au nord de Tangoon; deux autres colonnes japonaises, après avoir dépassé Prown, avancent au long de la rivière Sitang. Les centres pétroliers birmans sont sérieusement menacés. L'aviation américaine attaque avec vigueur toutes les formations nippones. Les Chinois se battent avec acharnement et ont repris à l'ennemi la ville de Yenang-Yang.

Aux Indes, après l'échec des négociations avec les nationalistes hindous pour l'établissement d'un gouvernement autonome, et le départ de Sir Stafford Cripps, le général Wavell poursuit ses plans pour la défense du pays menacé, défense que les leaders indigènes ont promis de favoriser.

Le Japon, pour la première fois dans son histoire a été attaqué. Des escadrilles aériennes américaines ont bombardé avec succès Tokio, Kobé, Nagoya et Yokoama. C'est un premier avertissement.

A Madagascar, menacée d'une invasion japonaise, que le gouvernement de Vichy n'est pas en état de repousser, le gouverneur sous les ordres de Laval fait arrêter tous les patriotes français soupçonnés d'être partisans de la France Libre.

En Libye, les opérations militaires sont restées réduites ces deux dernières semaines encore, en raison du mauvais temps et des tempêtes de sable. On ne signale que des activités de patrouille et des bombardements aériens de Benghazi, Derna et Martouba.

L'île de Malte, est encore soumise quotidiennement à de violents raids aériens ennemis, toujours repoussés par la D. C. A. et les chasseurs.

En Europe Occidentale, la R. A. F. poursuit inlassablement et quotidiennement de puissantes et massives attaques sur les usines de guerre de l'Allemagne et du nord de la France. Les usines Krupp à Essen ont été dévastées. Les usines Messerschmidt et Diesel à Augsbourg ont été bombardées avec succès. Les docks de Calais, Boulogne, Le Havre, Cherbourg et St-Nazaire, des usines et des aérodromes en France ont aussi reçu de fréquentes visites des bombardiers britanniques.

Des commandos anglais ont effectué un nouveau coup de main dans la région au sud de Boulogne.





TRIBUNE LIBRE

PLUS DE LUMIÈRE SUR MONSIEUR DE BOURNAT

Nous avons reçu de M. Henry Humbert, de Saint-Pierre, une très intéressante lettre dont, faute d'espace suffisant, nous ne pouvons malheureusement reproduire que la partie qui contribuera plus encore à faire la lumière sur la façon de gouverner de l'ex-administrateur:

Monsieur,

J'ai lu dans notre journal local « La Liberté » les renseignements très intéressants que vous nous avez donnés sur notre ex-administrateur de Bournat qui, paraît-il a été félicité par la clique de Vichy pour son attitude « héroïque » lors de la prise des îles par les F. N. F. L.

Vos renseignements ont fait la lumière sur quelques points qui pourront éclairer la lanterne de la population Saint-Pierraise.

.....
Je me rappelle, l'entrevue que j'avais eue avec lui dans son bureau, et que j'aimerais vous raconter.

Cette entrevue avait duré plus d'une heure pendant laquelle de Bournat, employant tour à tour de belles promesses et des menaces, avait essayé de me faire renoncer à mes idées et à me faire abandonner l'appui, qu'avec tous mes moyens, je portais à la cause de la France Libre.

Ses belles promesses et ses menaces ne m'ayant nullement « converti », il essaya alors la ruse et le mensonge et il finit par me sortir cette grossière absurdité, et je cite: « D'ailleurs vous pouvez être convaincu, qu'au fond, le Maréchal Pétain et le Général de Gaulle sont bien d'accord, que tout cela n'est qu'une comédie pour tromper les Allemands ». Et il ajoutait: « qu'il ne fallait donc rien faire qui puisse gêner le Maréchal dans sa politique, qu'il n'y avait qu'à attendre ».

Son chloroforme un peu trop éventé n'avait pas réussi à m'endormir.

Je lui avais alors répondu que si, lui, croyait que le Maréchal Pétain pouvait jouer cette comédie, moi, j'étais bien certain que le Général de Gaulle n'était pas l'homme à jouer une comédie, mais que je croyais plutôt qu'il continuait la guerre parce qu'il n'avait pas voulu accepter la capitulation signée par Pétain.

Dans le fond c'est bien ce que pensait de Bournat lui-même, mais il savait travailler à la façon de la cinquième colonne.

Sa mauvaise foi se manifestait donc une fois de plus et le poussa même jusqu'à me dire ceci: « Mais enfin ceux qui sont pour de Gaulle, pourquoi ne s'engagent-ils pas? » Je lui fis alors remarquer qu'un certain nombre de jeunes gens s'étaient déjà évadés du pays et étaient partis à leurs frais, pour s'engager en Angleterre. Puis j'ajoutai: « Si c'est une pierre dans mon jardin que vous voulez lancer, je vous ferais remarquer qu'à mon grand regret, mon âge et ma santé usée par la dernière guerre, ne me permettent pas de m'engager de nouveau dans une unité combattante, mais je compte bien servir la France Libre dans toute la mesure de mes moyens et jusqu'à la limite de mes forces. »

Le sieur de Bournat me fit alors savoir qu'étant donnée la position que je prenais, il se verrait obligé de me révoquer de certaines fonctions administratives. Je lui répondis en prenant congé, que dans ce cas je n'en serais que plus libre pour exercer mon activité ailleurs.

Cette dernière réplique lui avait sans doute donné à réfléchir, car ce n'est que quatre mois plus tard qu'il m'appliqua la sanction dont il m'avait menacé.

Enfin de tout ceci il ressort nettement que de Bournat employait bien toutes les méthodes nazies pour nous subjuguer: la séduction d'abord, les menaces ensuite, puis les mensonges. Qu'il ait été félicité par la clique de Vichy pour avoir employé de telles méthodes nous montre bien quelle est la mentalité de « ce beau bloc enfariné qui ne nous dit rien qui vaille ».

Je pourrais encore vous raconter comment de Bournat en d'autres circonstances, a prouvé qu'il réservait toute sa sympathie au régime nazi ou fasciste, mais je préfère ne pas m'étendre plus longuement.

Il est retourné à Vichy, grand bien lui fasse.

Il est parti se faire pendre ailleurs, c'est tout ce que nous voulions. Seulement nous verrons bien maintenant si, lui, aura le courage de s'engager comme volontaire dans la Légion que Pétain a formée pour aller se faire casser la figure en Russie. Ce serait pourtant pour lui, une belle occasion d'aller gagner là-bas, une belle batterie de cuisine capable de rivaliser avec celle du gros Goëring... .

Je vous autorise, cher Monsieur, à faire insérer cette lettre dans le journal « La Liberté », si bon vous semble. Elle ne contient rien d'autre que la vérité et si elle peut servir à éclairer certains de mes compatriotes, ce sera pour moi une grande satisfaction.

Veuillez agréer, cher Monsieur, mes bien sincères salutations.

H. Humbert

ENGAGEZ-VOUS
dans les Forces Françaises Libres
VOTRE POSTE VOUS ATTEND

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:	Prix des Annonces:
Pour le Territoire: 1 an ... 50 fr.	(Payable d'avance)
6 mois 26 fr.	
France et Colonies: 1 an ... 70 fr.	1 à 6 lignes 15 fr.
6 mois 40 fr.	Chaque ligne en sus 3 fr.
Etranger: 1 an.... 3 dollars U.S.A.	Chaque annonce répétée, moitié prix
6 mois 2 dollars U.S.A.	
Canada: 1 an... 3 dol. 50 Canad.	Les avis et annonces doivent être
6 mois 2 dol. 50 Canad.	remis 4 jours avant la publication

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada

Eugène THÉAULT
QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES

LA SEMAINE AU CANADA

Courrier de Québec

QUEBEC 23 Avril. — « Vous êtes de descendance anglaise et vous vouliez vous enrôler dans les Forces Françaises Libres. Pourquoi n'allez-vous pas rejoindre plutôt un régiment britannique ? » Telle est la question que le colonel Brunswig, vice-président des gueules cassées, posait à un jeune américain qui réclamait l'honneur de servir avant même que son pays ait déclaré la guerre. « La raison est simple, » dit le jeune yankee. « les anglais se battent pour défendre leur pays, les Français Libres se battent pour l'honneur. »

Ce fait divers de la guerre pourrait être un poème en prose s'il était raconté par Antoine de Saint Exupery. Mais tel quel, il prouve quand même que les batailles de machines n'ont pas tué l'héroïsme individuel. On le savait bien, du moins on croyait le savoir. Aujourd'hui, ce n'est plus la même chose. Le colonel Brunswig est venu à Québec et à deux reprises il s'est chargé de le dire aux canadiens français, d'abord dans une conférence publique donnée à la Galerie Municipale, puis par l'intermédiaire de Radio-Canada. C'est avec infiniment de respect qu'il a été reçu. La présence de cet homme à Québec, alors que Pierre Laval, lui, est à Vichy, a permis à des centaines de « sympathisants-indifférents » de mieux comprendre le drame qui se joue autour de l'honneur français.

Chaque jour on se demande un peu plus et toujours plus fort. « Qu'est-ce qu'on attend ? » On note que l'amiral Leahy, ambassadeur des Etats-Unis à Vichy, reviendra dans son pays le 1^{er} mai; on lit que l'Union Sud-Africaine a définitivement rompu avec le gouvernement de Pierre Laval. Et on se demande: « Et nous ? ». Mais il y a aussi un autre point d'interrogation pas facile à résoudre. Les dépêches rapportent que le doyen des consuls français au Brésil vient de démissionner avec éclat; à l'ambassade française de Washington, Léon Marchal et quatre collègues ont fait leurs adieux à M. Gaston Henry-Haye, pour ensuite aller joindre la France Libre. D'Ottawa et Québec on se regarde et l'on se dit: « Ceux d'ici qu'est-ce qu'ils attendent ? » La rupture des relations diplomatiques avec Vichy est à l'ordre du jour. La chose est d'autant plus importante pour le Canada que de tous les pays britanniques il est le seul à avoir conservé un chargé d'affaires à Vichy; non pas que M. Pierre Dupuy soit installé là-bas en permanence, mais de Londres il se rend régulièrement sur le continent par avion. En fait le ministre officiel du Canada est revenu à Québec. C'est le Colonel Vanier. Il est officier commandant du 5^{me} district militaire. Ajoutons qu'au Canada Vichy entretient à même les fonds gelés un ministre et son personnel, un consul général, M. Coursier, et onze consuls. Dans les milieux parlementaires on croit que M. King fera prochainement une déclaration sur cette question; il est probable qu'on devra boucler les malles.

JEAN-LOUIS GAGNON

**ABONNEZ-VOUS:
VOUS NOUS AIDEREZ.**

Physionomie du port et de la ville

de St-Pierre en 1887

(Suite)

Voilà les rêves poétiques que nous formions, où nous mêmes, pour la première fois, le pied sur cette parcelle de France qui s'appelle Saint-Pierre.

Un clairon sonne, on entend le roulement d'un tambour. C'est le crieur public qui, chaque matin et chaque soir, s'arrête au carrefour des rues, et annonce les effets perdus, ou les ventes aux enchères. Autre étonnement, autre rêve. Quelque enchanteur nous a-t-il transportés dans la vieille cité de Champlain, au temps de la Barre et de Frontenac ?

Cette réflexion à haute voix eut le don de faire tressaillir l'antiquaire enragé, qui m'accompagnait. Soyez exact, même dans vos rêves, s'exclama-t-il. Une ordonnance de nos intendants, qui remonte à 1727, avait interdit l'usage du clairon dans la colonie canadienne, de sorte que votre rapprochement historique boîte, comme un argument ministériel.

J'allais rétorquer, comme conséquences que les ministres de la guerre n'avaient fait que copier un vieux rescrit royal, le jour où ils supprimèrent les clairons, lorsqu'un groupe de jeunes filles babillardes déboucha sur la grande place de La Roncière. Elles s'en allaient puiser de l'eau à la fontaine monumentale, qui fait face au port. Cette soudaine apparition eut l'effet de plonger mon bouquiniste en plein dans l'époque moderne, car il existe des accommodements même avec les antiquaires.

Les jeunes femmes étaient suivies d'une meute de chiens de Terre-Neuve, alertes, souples, dont les sonores aboiements semblaient dire: « Avant les Français nous étions les maîtres ici ! » Quel air aristocratique n'ont-ils pas, ces fiers sauveteurs, dont une légende bien authentique a fait des héros, tout comme leurs cousins du Saint-Bernard.

Le pavé de Saint-Pierre leur appartient, à ces braves bêtes et nous apprimes plus tard que personne ne les y voudrait déranger dans leurs combats quotidiens. Chez nous, nos chiens pelés, galeux, mal venus, payent la taxe, et j'ai lu dans plus d'un règlement municipal qu'il leur était spécialement défendu de divaguer dans les rues.

Les rues de St-Pierre, sans trottoirs et sans asphalte portent sur le dur rocher de l'ile; elles ont un aspect particulier. Partout des grands magasins, des entrepôts, des cafés, des restaurants. C'est l'hôtel Joinville, le café du Commerce, la pension Hacala, l'hôtel International, où logent particulièrement les boutiquiers anglais, en voyage. Presque pas de chevaux dans l'ile, où le fourrage est inconnu. Il fut un temps où le seul boulanger se payait ce luxe. Par ci par là quelques mullets. La voiture à la mode est le lourd tombereau, tiré par un attelage de bœufs, dont le joug et le harnais ressemblent, dit-on, à ceux qu'on voit en Biscaye. Le bouvier qui les conduit les pique d'une longue gaule, et commande en patois basque.

L'hôtel du gouverneur fait face à la rade. C'est un grand bâtiment à deux étages, flanqué de deux corps de logis; à droite le secrétariat, à gauche, la loge du

■ Suite en page 6





Chronique locale

Assemblée des Commerçants. — Le capitaine Villers, chef du Service du Ravitaillement du Territoire, a assisté le 21 avril dernier à une réunion des négociants de Saint-Pierre, dans la salle du Café Joinville. Environ 75 hommes d'affaires étaient présents.

Au bureau, MM. Léonce Dupont, président de la Chambre de Commerce, Henri Paturel et Pierre Olaisola.

Le capitaine Villers exposa à l'assemblée les problèmes actuels du ravitaillement et de la distribution des marchandises.

Ayant remarqué que les devises étrangères disponibles sont suffisantes au maintien du régime normal des importations, il recommanda le groupement des commerçants pour les contrats d'affrètement, et la centralisation de toutes les expéditions à Halifax par le bureau de notre représentant dans ce port.

Abordant ensuite la question de la distribution, il fit ressortir qu'il devenait de plus en plus difficile, en raison de l'extension de la guerre, de trouver des vendeurs, surtout pour certains produits comme le charbon, les matières grasses, les articles de ferronnerie, plomberie ou ferblanterie, etc. sujets à restriction et rationnement dans les pays exportateurs comme les Etats-Unis et le Canada.

Il discuta ensuite de l'élimination des produits de luxe, dont il faudra déterminer une liste; des quantités à acheter pour les besoins courants; de l'opportunité de stocker en certains cas; des prix et de leur stabilisation.

La bonne entente, la coopération, l'exclusion du favoritisme sont nécessaires si on veut éviter un strict rationnement, avec le système de cartes et les inconvénients qu'il comporte.

Après discussions, l'assemblée a désigné une commission pour l'établissement d'une liste de produits dont l'importation sera permise; elle soumettra son rapport à une prochaine réunion.

* * *

Bienfaisance. — Nous avons publié dans notre numéro du 7 avril la liste des organisations qui avaient généreusement contribué à l'envoi des secours distribués à St-Pierre et Miquelon par notre Comité d'Assistance.

Il convient d'ajouter à cette liste le nom, omis par erreur, du *COMITÉ DE LA FRANCE LIBRE pour le district de QUÉBEC (Canada)* Présidente Madame André SIMARD.

Les bénéficiaires lui en témoignent ici toute leur gratitude.

* * *

Naufrage. — La goélette *Antony C. Santos* s'est échouée vendredi dernier 17 avril par une nuit de brume sur la côte Est de Miquelon, au Sud de la rade. Tout l'équipage a été sauvé.

A VENDRE:

Un doris et un moteur.

S'adresser chez Eugène DAVID, Coiffeur.

■ Suite de la page 5: PHYSIONOMIE DU . .

concierge. Sous la véranda un jardin d'hiver où quelques plantes étiolées jettent un vague parfum des tropiques aux hôtes d'une volière, dont l'arrière scène, en tôle peinte, représente un paysage de montagne, avec des flots bleus.

Une sentinelle fait les cent pas à l'entrée. C'est un gendarme authentique, tel que la chanson de Nadeau nous l'a fait rêver, portant sardine blanche et le jaune baudrier. Il lui manque le tricorne légendaire, mais la discipline veut que la gendarmerie coloniale coiffe le képi. Encore une illusion morte !

L'église, avec sa flèche bien en pointe, la préfecture apostolique, le collège, le magasin aux vivres, se groupent près de la maison du gouvernement: puis viennent la trésorerie, le palais de justice, le commissariat de marine, la douane, la capitainerie de port. Le long du rivage, sur les galets, s'ouvre la grande artère commerciale, d'où partent les rues qui vont aboutir au flanc de la montagne. Je note en passant, la rue Jacques-Cartier.

À flanc du morne, ce grand édifice, aux fenêtres grillagées, qui ressemble à un monastère des Abruzzes, c'est la caserne des disciplinaires. L'île n'est pas fortifiée, mais le gouvernement y entretient un détachement de disciplinaires des colonies.

Ce sont des soldats de la marine qui, punis pour quelques offenses à la discipline sont transportés dans les colonies, où ils font un rude métier. On les emploie aux grands travaux de l'Etat, au drainage, au percement des égouts et des routes, à la construction des quais. Le détachement de St-Pierre forme une compagnie de 83 fusiliers, commandés par un capitaine, un lieutenant et douze sous-officiers et soldats du cadre. Les disciplinaires sont des gibiers de bagne; soldats par le sort mais auxquels on ne fait pas l'honneur d'appartenir à l'armée, avant qu'ils aient purgé leurs fautes, par un temps d'exil, souvent prolongé.

On dit que devant l'ennemi, ces réfractaires se battent souvent comme des lions. Celui qui les commande à Saint-Pierre, le brave capitaine Lecorgue, a fait la campagne du Tonkin, où il a gagné son grade à la pointe de l'épée, et décroché la croix de la Légion d'honneur à l'âge de 30 ans. Décoré à Maqueta, il porte fièrement sur sa poitrine quatre ou cinq médailles pour faits d'armes devant l'ennemi. Voilà un fier garçon qui fera son chemin, si les climats meurtriers où l'on envoie les soldats de la marine, ne le tuent pas avant qu'il ait complété sa course !

St-Pierre est en outre protégé par 17 gendarmes et 2 artilleurs, dont le rôle se borne à faire parler les vieux canons inoffensifs d'une batterie à l'entrée du port, quand des navires de guerre sont signalés en rade. Quel cœur ils mettent ces braves artilleurs à astiquer leurs pièces, et à tirer les dix-sept coups réglementaires !

. Nous nous garderons de faire des commentaires sur cet article... historique. Ceux de nos lecteurs qui ont connu St-Pierre à cette époque, et ils sont encore assez nombreux relèveront eux-mêmes les erreurs qu'ils y rencontreront.

Ajoutons que depuis ce bon vieux temps les choses, les gens et les paysages ont bien changé dans notre petit pays.

E. S.

Le Procès de Riom et l'Allemagne

Comme Laval allait revenir au pouvoir, un décret de Vichy ajournait indéfiniment le procès de Riom, sous prétexte de complément d'enquête. S'il doit être repris, ce sera sur de nouvelles bases et selon les ordres d'Hitler.

Pour les Allemands, le procès de Riom devait être avant tout, l'occasion de diviser les Français. Les Allemands espéraient assister à une nouvelle affaire Dreyfus. Hitler voulait voir la France se déchirer en deux: d'un côté, les partisans du Commandement, qui rejettentraient sur le régime républicain, sur les ministres et sur les parlementaires l'entièvre responsabilité de la défaite; de l'autre côté, les partisans du régime républicain, qui rejettentraient sur le commandement l'entièvre responsabilité de cette défaite.

Ce n'est que dans cette mesure que le procès de Riom intéressait les Allemands.

Ils auraient évidemment préféré que l'accusation portât sur le fait de la déclaration de guerre. On aurait voulu, à Berlin, que la condamnation de Daladier et de Blum fasse peser la responsabilité de la guerre sur la France, ce qui servirait de prétexte pour imposer au peuple français les pires exactions.

Ce qu'il fallait donc, à tout prix, c'est que les Français gardent leur sang-froid et qu'ils ne se laissent pas entraîner par leurs convictions et leurs passions politiques dans un conflit, dont ils seraient les seuls à faire les frais et qui profiterait à l'Allemagne. Il ne faut pas que les Français se déchirent entre eux.

Le procès de Riom, c'était la détermination des responsabilités de la défaite, le procès des erreurs qui ont été commises.

L'enseignement que comporte la guerre actuelle, c'est qu'une armée qui n'est pas équipée d'une façon moderne est vouée à la défaite.

La France a été provisoirement battue, parce que son armée n'était pas dotée de matériel adéquat.

La question qui se pose est donc celle-ci :

Le Conseil Supérieur de la Guerre a-t-il, oui ou non, demandé au Gouvernement de doter l'armée française d'avions, de tanks et de canons, dans une mesure qui permette à l'armée française de faire face à l'armée allemande avec des armes égales?

Si le Commandement a demandé au Gouvernement des tanks, des avions et des canons en quantités égales à celles des dotations allemandes et que ces tanks, ces avions et ces canons n'ont pas été fournis dans la proportion demandée, les ministres sont responsables de cette carence.

Si, au contraire, le Commandement n'a pas cru à la nécessité d'avoir des tanks, des avions et des canons dans la même proportion que l'armée allemande, et qu'il a mis toute sa confiance dans le béton, le Commandement a commis une erreur militaire, dont il est seul responsable.

La question subsidiaire devient alors celle-ci :

Pourquoi le Gouvernement ne s'est-il pas débarrassé des généraux incomptents qui composaient le Conseil Supérieur de la Guerre?

Propriété
PUBlique
SOCIETE
NOTARIALE DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON

La réponse, c'est, sans aucun doute, qu'il a cru devoir écouter les conseils de chefs qui avaient gagné dernière guerre, mais dont les méthodes étaient devenues surannées du fait du progrès de la science.

En 1806, la Prusse avait mis sa confiance dans les généraux, qui avaient combattu aux côtés de Frédéric II. Napoléon a battu la Prusse à Iéna, parce que, comme disait la reine Louise de Prusse, la Prusse s'était endormie sur les lauriers de la guerre de Sept Ans. La Prusse n'avait que des généraux surannés.

Les Français ont été victimes de la même erreur que la Prusse de 1806; mais ce n'est pas parce que les Français ont été victimes d'une erreur qu'ils doivent s'entre-déchirer.

Ils doivent, au contraire, s'unir contre l'Allemagne pour la délivrance de la Patrie.

ÉPHÉMÉRIDES DE ST-PIERRE & MIQUELON

22 AVRIL:

1792 Délibération de l'assemblée de la commune des îles Saint-Pierre et Miquelon aux termes de laquelle il sera dressé un état nominatif des membres composant la commune des deux îles, à l'effet de connaître enfin les citoyens qui veulent s'honorer de ce titre ou y renoncer.

1816 Départ de Saint-Malo de la frégate «La Revanche» faisant partie avec les flûtes «Caravane» et «Salamandre», la gabare «La Linne», les goélettes «Aminthe», «La Brestoise» et la «Miquelonaise», de l'expédition destinée à la reprise de possession des îles Saint-Pierre et Miquelon. M. Bourrilllon, commissaire de la marine, chargé en chef du service est à bord.

1882 Naufrage du brick-goélette J. H. B. sur le rocher «La vache» à l'entrée du Barachois de Saint-Pierre.

23 AVRIL:

1792 Dissolution du Club des «Amis de la Constitution». Les membres de cette organisation révolutionnaire se désistent devant l'assemblée générale de la commune des deux îles des «engagements par eux imprudemment pris dans la dite société».

1819 Incendie de la caserne de la garnison à Miquelon.

1822 Le brick-goélette «Colibri» venant de Bonne-Bay avec le produit de sa pêche, se perd sur la Pointe-aux-canons, mais l'équipage est sauvé.

24 AVRIL:

1861 Départ de Brest pour Saint-Pierre et Miquelon avec partie des déportés, de matériaux de construction et approvisionnements de la flûte «La caravane», des goélettes «Aminthe», «La Brestoise» et la «Miquelonaise». «La Caravane» a en outre à son bord, 49 ouvriers d'artillerie commandés par le lieutenant Bertot pour la construction d'immeubles du gouvernement et qui formeront en outre la garnison.

1864 Le brick anglais «William Henry» fait naufrage sur la côte Ouest de Langlade.

1874 Le brick «Aimé» capitaine Grandais, mouillé en rade de Saint-Pierre ramenant 116 personnes qu'il a trouvées en mer le 12 du mois, réfugiées sur deux chaloupes et un canot et provenant du brick «Nive» de Saint-Malo, coulé 6 heures avant, à la suite d'une collision avec une glace flottante.

25 AVRIL:

1836 Mort après une longue maladie de sœur Xavier, première supérieure des sœurs de Saint-Joseph de Cluny.

26 AVRIL:

1863 La goélette française «Fille de l'Onde» fait côte à la pointe de Savoyard.

1886 Départ de M. le comte de Saint-Phalle, dernier gouverneur de la colonie, admis à la retraite.

27 AVRIL:

1891 Un incendie éclate à St-Pierre, à 9 heures du matin, rue Bour-saint, dans un cabanon attenant à la maison Gauvin. Cet immeuble ainsi que les maisons Paturel et Anthoine, sont la proie des flammes.

28 AVRIL:

1879 Naufrage de la goélette «Coquette» sur la côte Ouest de Langlade.

1886 Le brick «Harmonie» fait naufrage sur l'île-aux-Pigeons.

*Etat-Civil de Saint-Pierre*

ASSANCES:

Ropers, Anaïk-Marie Thérèse-Jeanne.

MARIAGES:

18 Avril. — Madec, Pierre et Madé, Henriette-Paule.

22 Avril. — Le Saux, Georges-Joseph-Eugène et Artur, Adèle-Anita-Julie.

DÉCÈS:

18 Avril. — Haran, Victor-Emile, né le 31 mai 1883.

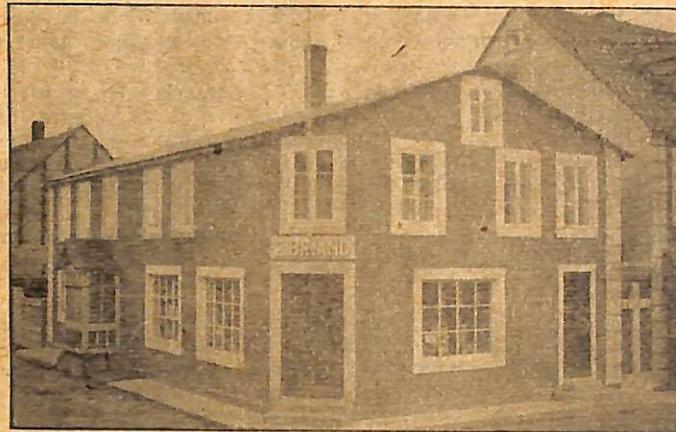
20 Avril. — Thibault, Pierre-Edouard-Maurice, né le 11 novembre 1890.

23 Avril. — Dodeman, Daniellé-Hélène, née le 16 janvier 1942. — Servuin, Eugénie-Mathilde, épouse de Charles Girardin, née le 9 juillet 1879.

Etat-Civil de Miquelon-Langlade

DÉCÈS:

16 Avril. — Poirier, Eugène-Alphonse, né le 18 juillet 1881.



Léon BRIAND, Rues de Sèze & Jacques Cartier

SAINT-PIERRE & MIQUELON

Papeterie — Librairie — Journaux et Revues
Cartes postales vues et fantaisies

Appareils et films KODAK. — Travaux photographiques

Produits Pharmaceutiques FAMILUX

Tablettes grippe et rhume

Pastilles & Capsules huile de foie de morue, vitamines A&D

Sirops Baume pectoral et Creoform. — Tonique Bœuf fer et vin. — Glycérine, Eau de Rose, Eau de Floride. — Cold cream, Vanishing cream. — Tonique et fixateur pour cheveux. — Poudre de talc pour bébés. — Poudre de riz et rouges pour lèvres, Jacquelle.

Catalogue FAMILUX distribué gratuitement.

Maison Gustave DAGORT**COMMISSION - CONSIGNATION - ALIMENTATION****Gros & Détail - Marchandises de toutes sortes****EN DÉPOT: Produits alimentaires de toutes sortes****Grains et Farines pour Volailles.****Légumes frais et légumes secs en sacs.****Saucisse fumée, Bœuf, Lard en barils, etc. etc ..**

Le déjeuner décide de la journée, il doit donner aux enfants comme aux adultes, l'énergie nécessaire pour soutenir les fatigues d'une demi-journée de travail, et la gaieté qui résulte d'un appétit satisfait

Pour obtenir ces résultats:

MANGEZ ET FAITES MANGER LE GRUAU**"ROBIN HOOD"**

reconnu comme une nourriture unique nourrissant les os et les muscles.

Si vous ne connaissez pas le Gruau ROBIN HOOD essayez-le un bon matin, vous serez enchantés de cette nouvelle découverte.

Vous apprécierez l'arôme qui parfumera votre cuisine et qui réveillera la maisonnée endormie. Qu'ils se dépechent.

Vous leur offrez « De la santé pour déjeuner ».

H.-A. PATUREL**COMMISSION — CONSIGNATION — ALIMENTATION**

Ménagères si vous êtes embarrassées pour préparer vos repas servez-vous des :

PRODUITS CATELLI**La Farine Royal Household**

vous permettra de faire de délicieuses pâtisseries auxquelles vous pourrez incorporer les bonnes

CONFITURES RAYMOND**LIRE dans notre prochain numéro:**

Un article sur l'organisation de la pêche dans le Territoire.

Un article sur la construction d'un aéroport à St-Pierre.